



GÉNÉRÉE PAR IA

“La Libre” a fait l’exercice et a demandé à l’IA de revisiter l’oeuvre “La Jeune Fille à la perle” de Johannes Vermeer... à la manière contemporaine. Voici le résultat.

“Comme l’appareil photo hier, l’IA va devenir un médium parmi d’autres, dont les artistes vont s’emparer pour créer”

Entretien Pierre-François Lovens

Éthicien s’intéressant aux enjeux non techniques de la technologie, Louis de Diesbach vient de publier *Faussaires algorithmiques* (éd. de L’aube, 208 pp., 17,90 €).

“Ce qui crève l’écran”, écrivez-vous à propos des discussions autour de l’IA et de la création artistique, “c’est le manque de nuances”. Est-ce une façon de renvoyer dos à dos les artistes “alarmistes”, largement majoritaires, et les rares “enthousiastes” de l’IA? Ou bien une volonté de les réconcilier?

L’objet de la philosophie est notamment de réconcilier, de remettre du lien, mais aussi de se poser les bonnes questions. Selon moi, “alarmistes” et “enthousiastes” passent à côté des véritables enjeux. Je cite plusieurs fois l’ouvrage admirable de Jean Birnbaum, *Le courage de la nuance*. Il explique que le courage de la nuance n’est pas un courage de Normand, en mode “peut-être bien, peut-être pas”. C’est simplement de dire et d’assumer que les enjeux, tels que ceux liés à l’impact de l’IA sur la création artistique, sont complexes.

En comparaison avec d’autres milieux, les artistes témoignent d’une sensibilité très forte à l’égard de l’IA et des menaces qu’elle représente à leurs yeux. Comment l’expliquez-vous?

Il y a deux explications, selon moi. D’une part, on attend des artistes une forme d’authenticité et de sincérité. Quand on a soupçonné Céline Dion, à tort d’ailleurs, d’avoir été assistée vocalement par une IA pour son incroyable prestation lors de la cérémonie d’ouverture des Jeux olympiques de Paris, sa prestation est apparue tout d’un coup

moins incroyable. Cela montre que, même si le résultat est identique, l’IA change profondément la nature de la création artistique. D’autre part, l’art, dans la perception des gens, est étroitement lié à une création *ex nihilo*, avec une dimension de l’ordre du divin. Et les gens ne sont pas très à l’aise avec l’idée que la machine remplace le divin...

Les artistes ont-ils, malgré tout, de bonnes raisons de s’inquiéter de l’immixtion de l’IA dans leur travail?

Avoir peur que l’IA les remplace, non. Par contre, se méfier d’autres questions soulevées par l’IA, oui. Faire de l’art a-t-il encore du sens quand on connaît l’impact de cette technologie (*consommation en énergie des data centers, recours à des “travailleurs du clic” sous-payés, etc., NdLR*) sur la planète et les populations? Faire de l’art a-t-il encore du sens alors même qu’en faisant usage des plateformes de streaming et des réseaux sociaux, les artistes mettent en péril leurs moyens de subsistance? Ces questions-là, et beaucoup d’autres, les artistes devraient s’en emparer. J’ajoute un autre élément: tout n’est pas sombre! Parmi la centaine de personnes que j’ai rencontrées pour préparer ce livre, il y a des artistes qui utilisent l’IA pour créer.

“L’IA est un outil fabuleux pour ouvrir les champs des possibles”, dites-vous à ce propos.

Les artistes ont toujours été les premiers à s’emparer des technologies pour exprimer ce qu’ils avaient envie d’exprimer. Pensons à l’invention de la pho-

tographie. La photo n’a pas tué la peinture, tout comme l’IA ne la tuera pas. Il n’a toutefois pas suffi que l’appareil photo arrive pour que ça devienne un médium. Il a fallu que des artistes utilisent l’appareil photo et posent un regard singulier sur le monde avec l’envie de le partager. Aujourd’hui, des millions de personnes s’amuse à générer des images avec Midjourney (*IA génératrice d’images, NdLR*). Mais, dans cinq ans, l’effet de mode sera passé et 90% des personnes feront autre chose. En revanche, les vrais artistes vont s’en emparer et faire des créations incroyables.

Votre message aux créateurs, en fin de compte, est de dire: “Arrêtez de paniquer! Posez-vous les bonnes questions et emparez-vous de l’IA pour explorer de nouveaux territoires”?

Exactement. Et cela ne veut pas dire que tous les artistes doivent utiliser l’IA. Elle va devenir un médium parmi d’autres. Comme me l’a expliqué très justement l’artiste

visuelle française Justine Emard, il y a une dimension qui échappe à la machine, c’est celle du choix. Une IA va, par exemple, générer dix images. Mais l’IA ne va pas dire – en fonction d’un vécu, d’une personnalité, d’un regard, d’une époque... – que telle image est une œuvre d’art. Alys Thomas, autre artiste avec laquelle j’ai échangé, va jusqu’à coder ses propres modèles, qu’elle nourrit avec ses propres images. Il y a là une vraie démarche artistique. On est à des années-lumière de Jean-Michel qui va sur Midjourney pour lui demander “fais-moi un soleil couchant”.



D.R.
Louis de Diesbach
Éthicien de la technologie